

GEORGES BENSOUSSAN

“LA TRAQUE DU MAL PREND LE PAS SUR LA QUÊTE DE LA VÉRITÉ”

Un an après avoir été relaxé de l'accusation d'incitation à la haine pour ses propos controversés sur l'antisémitisme dans les milieux arabes, l'historien comparait en appel le 29 mars à Paris, toujours poursuivi par le CCIF. Rencontre à la veille de ce procès emblématique.

Marianne : Dans quel état d'esprit abordez-vous ce procès ?

Georges Bensoussan : Le premier procès a fait justice des accusations d'incitation à la haine raciale. Le jugement en appel paraît donc plus irréaliste encore. Car, pour persister dans l'accusation, il faut comme le CCIF [*Collectif contre l'islamophobie en France*], poursuivre avec constance un objectif politique. Ce qu'il fait. Quant aux deux associations qui emboîtent le pas à cette officine, si elles ont souvent été qualifiées d'« idiots utiles », elles prêtent surtout le flanc à une entreprise idéologique qui est aux antipodes de la démocratie.

N'avez-vous pas noté une prise de conscience de l'opinion face à l'antisémitisme ?

Dans l'opinion, oui, mais son expression est en partie verrouillée par ce que Marcel Gauchet nomme le « parti médiatique ». Une partie importante de la population, en effet, ne se reconnaît plus dans les élites politiques et médiatiques. Le traitement de l'antisémitisme

constitue un révélateur de ce fossé. On l'a vu dans la difficulté qu'il y eut à reconnaître la dimension antisémite du meurtre de Sarah Halimi. Douze ans plus tôt, en 2006, ce fut plus criant encore lors de l'enlèvement, de la torture et du meurtre d'Ilan Halimi : la majorité des médias s'en sont tenus au « fait divers » sordide sans voir en quoi il reflétait l'ensauvagement progressif de notre société. Le fossé entre médias et population est aussi le reflet de l'évolution de la gauche française depuis les années 80. La profession de journaliste a abandonné le social au profit du sociétal (la lutte « contre toutes les discriminations »). La nouvelle génération semble tout entière tournée vers « l'ouverture à l'autre », une posture morale qui paraît surtout être l'autre nom de l'indifférence aux autres. La gauche sociétale a besoin de se fabriquer des monstres imaginaires (et forcément « racistes ») pour mieux exister. Ces « chevaliers du bien » ont donc besoin, par exemple, d'établir mon « racisme » et de me décréter infrequentable pour être confortés dans leur posture morale.



Eric Luchfield

“LA PROFESSION DE JOURNALISTE a abandonné le social au profit du sociétal.”

Mais leur but était aussi de me faire taire et c'est pourquoi ce procès, en sous-main, va bien au-delà de propos dont le jugement de relaxe a rejeté toute dimension raciste.

Ressentez-vous une certaine solitude ?

Je ne m'attendais pas à une telle solidarité de la part du judaïsme populaire, un soutien venu de toutes les communautés. Et pas davantage à la solidarité de tant d'intellectuels. Restent les absents. « *A la fin, écrivait Martin Luther King, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis mais des silences de nos amis.* » C'est dans ce contexte que s'inscrit mon procès en appel, un monde où la traque du mal prend le pas sur la recherche de la vérité. Avec en toile de fond ce sentiment d'abandon des classes populaires et d'une partie des classes moyennes, méprisées et reléguées dans les bas-fonds du « populisme », et qui ont parfois pour leur pays le regard d'Aragon aux Ponts-de-Cé, ce fameux été 1940 du désastre : « *O ma France, ô ma délaissée.* » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE GOZLAN

LCP
ASSEMBLÉE NATIONALE

Retrouvez Soazig Quémener dans l'émission « Entre les lignes » présentée par Frédéric Haziza sur LCP tous les samedis à 12h et 19h - dimanche à 8h

Donnons du sens - LCP disponible sur le canal 13 de la TNT, le câble, le satellite et en version LCP 100% sur ADSL et LCP.fr